

« Mon frère aimait le métier de médecin de campagne ! » : entretien réalisé avec Pierre et Laure Sabatier à propos du parcours de Roger Sabatier, personnage principal du film *La journée d'un médecin* réalisé en 1967 par Nestor Almendros, écrit par Madeleine Hartmann, produit et diffusé par le CNDP.

Réalisé le 4 mars 2021, propos recueillis par Christian Danet et Joël Danet, SAGE UMR 7363, Faculté de Médecine, Université de Strasbourg

Avec :

Laure Sabatier - nièce de Roger Sabatier, Directeur de Recherche CEA, chargée de la coordination des Infrastructures de recherche en Biologie-Santé
Pierre Sabatier : frère de Roger Sabatier, père de Laure Sabatier, Professeur en Sciences Physiques et Mathématiques à l'Université de Montpellier, aujourd'hui retraité

Et la participation de Patrick Sabatier - fils de Roger Sabatier, lui-même médecin

Le contexte : Roger Sabatier est allé s'installer près de Montargis pour exercer comme médecin généraliste. Une partie du film est tournée dans sa maison. Son épouse travaillait comme son assistante (c'est montré à plusieurs reprises dans le film). L'auteure du film est Madeleine Hartmann. Le réalisateur est Nestor Almendros. La date : 1967. La série : « La journée de » (Ont été réalisés : La journée d'un journaliste, La journée d'un avocat, La journée d'un maire, La journée d'un métallo.)

Le parcours de Roger Sabatier

Né à Camprieu, Roger Sabatier a grandi au Maroc où il commence ses études. Il obtient son certificat d'études physiques, chimiques et biologiques (« PCB » succédant au « PCN » en 1934, ce certificat, préparé dans les facultés des sciences, était nécessaire pour entreprendre des études en médecine). Passionné de médecine, il devient parallèlement stagiaire à l'hôpital de Rabat. Au sein d'une équipe d'urgentistes, il y reçoit beaucoup de femmes autochtones qui souffrent des suites de l'avortement clandestin qu'elles ont pratiqué sur elles-mêmes. Cette expérience convainc Roger Sabatier, « pourtant un homme de sensibilité de droite » selon Pierre Sabatier, de la nécessité d'une loi donnant aux femmes le droit d'avorter.

En 1946, il continue ses études en préparation à l'école coloniale de Paris où, souffrant du climat de la ville, il contracte une pleurésie. Il abandonne son parcours à l'école coloniale et reprend médecine où il devient Président de l'association des étudiants de médecine de Paris. Une fois qu'il a obtenu son diplôme, il entreprend d'aller exercer comme médecin généraliste dans une région qui en nécessite. Réunissant les informations statistiques sur la densité de médecins selon les régions, il choisit la Sologne : « Notre famille n'avait aucune attache avec la région, explique Pierre Sabatier. Il voulait un endroit où il y avait peu de villes ». A Dordives, il trouve un médecin prêt à céder son cabinet : « à l'époque, précise Pierre Sabatier, on vendait sa clientèle. »

Il choisit dès lors d'aller vivre à Dordives avec son épouse Régine. Il l'a rencontrée lorsqu'elle poursuivait des études de sage-femme. Ils avaient vingt ans. Alors que l'hôpital de Montargis nomme Roger Sabatier directeur de la Banque de sang de la ville, il lui en confie la direction. Outre cette responsabilité, elle assiste Roger Sabatier dans son intense pratique de médecin en milieu rural. A Dordives, ils s'installent dans une maison qui a appartenu à Alphonse Bertillon, l'initiateur en France de l'anthropométrie judiciaire.

Roger Sabatier ajoute à ses différentes responsabilités publiques celle d'adjoint du maire. Bruno de Villepin, maire de 1965 à 1989, « était, selon Pierre Sabatier, un maire pas spécialement politique, qui travaillait pour ses électeurs. »

Roger Sabatier, médecin

Roger Sabatier était comme le film *La journée d'un médecin* le montre : proche de la population dans toute sa diversité. Pour Pierre Sabatier, son frère « aimait le métier de médecin de campagne, ça c'est certain. Je pense qu'il aurait été moins heureux comme médecin de quartier dans une ville. Je l'ai accompagné quelquefois dans les visites qu'il faisait en auto, je voyais qu'il aimait ça. » A ceci près que, depuis qu'il avait été, dans son enfance, mordu au mollet par un chien au point d'avoir subi une intervention chirurgicale, il se méfiait des chiens. Cette appréhension était problématique dans un milieu où ils étaient nombreux et très libres de leurs mouvements ; certains patients, qui en étaient avertis, surveillaient les leurs... Pierre estime que le film *La journée d'un médecin* fait bien sentir la proximité de son frère avec ses patients, jusqu'à des gestes familiers qui montrent son aisance en leur présence. « Ca, il l'a hérité de notre père, Célestin Sabatier qui a été instituteur et directeur d'enseignement au Maroc. Il avait le contact avec les gens ».

En revanche, Pierre Sabatier estime que le film *La journée d'un médecin* ne montre pas assez le temps que prennent, chez un médecin en zone rurale, ses déplacements quotidiens en voiture. Il estime qu'il devait y passer souvent la moitié de la journée. « Je me le rappelle essentiellement en voiture, dans des chemins creux, dans des endroits où elle avait tendance à s'enliser... ». Ses visites lui permettaient cependant de mieux comprendre ses patients en prenant connaissance de son environnement de vie. En contrepartie, Roger Sabatier, comme beaucoup de personnes de sa génération, avait goût aux voitures. Après la 2 CV que nous voyons dans le film, il a ensuite fait l'acquisition d'une Aronde, d'une ID (dite « la DS de l'ombre »), puis d'une Jaguar.

Roger Sabatier se dévouait à son métier « corps et âme » selon Laure Sabatier. Lui et son épouse « étaient sur le pont H24 ». Pierre Sabatier renchérit : « L'assujettissement au téléphone dont il est question dans le film, je peux le confirmer. J'ai été chez eux en 1957, dans la maison de Dordives, je devais garder le lit après une opération. J'entendais le téléphone sonner, sonner tout le temps. » Si le Dr. Sabatier passait beaucoup de temps sur la route pour se rendre chez les patients, il passait aussi beaucoup de temps chez eux, comme en témoigne Pierre qui l'a accompagné quelques fois en tournée. Ce temps pris par les patients, la fatigue qui en découle, l'ont empêché de développer ses connaissances en lisant les revues médicales. Il en a exprimé le regret, dans la vie comme dans le film.

Quand il a pris sa retraite de médecin généraliste, Roger Sabatier s'est impliqué dans la banque du sang que Régine Sabatier a continué de diriger. Il est mort en janvier 1989, à 63 ans. Si son parcours a été discret, Roger Sabatier a su attirer l'attention d'éminents médecins professeurs comme Jean Bernard, cancérologue, membre de l'Académie française, Premier président du Comité consultatif national d'éthique. A Pierre Sabatier qui a eu l'occasion de le rencontrer, il a exprimé sa grande estime pour son frère.

L'expérience du film *La journée d'un médecin*

Selon Patrick Sabatier, fils de Roger, qui a communiqué ses souvenirs à Laure Sabatier : avant que *La journée d'un médecin* ne se soit fait, Roger et Régine Sabatier étaient déjà très amis avec Madeleine Hartmann, autrice du film. Elle leur avait exprimé son intention de

filmer le quotidien d'un médecin de province (intention qu'elle exprime de nouveau dans l'article correspondant au film dans le *Bulletin de la Radio-Télévision Scolaire* n°56, du 11 au 23 décembre 1967, p.53-56). Le tournage a duré trois jours, dans une excellente ambiance. En tant que participant (nous le voyons, enfant, dans une scène de déjeuner familial à 10:01), Patrick Sabatier en a gardé un très bon souvenir : « Nestor (Almendros, le réalisateur) était très amical et drôle, Madeleine était enthousiasmée par la façon dont Roger s'est investi dans son jeu d'acteur » dont elle a « adoré le naturel ». Selon Laure, le film est fidèle à la réalité dans le sens « où l'on voit que ça n'arrête pas. Même quand il est à table, les gens lui téléphonent, le soir aussi. On voit aussi que Régine essaie de filtrer. » En effet, à la fin du film, nous voyons cette scène où elle parvient à répondre « non » à une sollicitation téléphonique intervenue en pleine soirée. Mais « hors caméra », précise Patrick, son père « y est quand même allé ». Si dans le film, il montre qu'il peut prendre des distances à l'égard de ses patients, Laure estime qu'en réalité c'était un voeu pieu, il allait les voir même quand il ne s'agissait pas de réelles urgences : « Il se faisait bouffer ! ». Dans le film, Roger Sabatier dit : « Les vraies urgences, il y en a très peu », mais il craignait toujours de manquer quelque chose de grave. Cette scène montre aussi que Roger Sabatier pouvait s'appuyer sur sa femme : « Ca a aussi marché parce que c'était un couple, tous les deux travaillaient ensemble », insiste Laure.

Longtemps après, Roger Sabatier a fait parvenir à son frère une copie de ce film sur cassette VHS, geste qui pourrait témoigner qu'il avait été satisfait du résultat.

Patrick Sabatier a gardé contact avec Madeleine Hartmann jusqu'à son décès en 2019. Laure précise que Madeleine était très amie avec Rohmer (réalisateur qui a lui-même réalisé plusieurs films pour la Radio-télévision scolaire à partir de 1963 dont *Entretien sur le béton* et *Métamorphoses du paysage*).

Pour Pierre Sabatier, son frère a profondément aimé sa vie de médecin. « La seule fois où il m'a parlé de médecine, c'était au retour d'une consultation. Il avait l'air tout heureux. A propos d'un patient qu'il avait pris en charge, il m'a dit : 'Tu te rends compte, je ne me suis pas trompé. Je ne savais pas ce qu'il avait, ce bonhomme. Il était passé dans les mains d'un tas de médecins qui n'ont pas trouvé non plus, alors qu'il se plaignait d'avoir mal un peu partout. Je me suis dit qu'ils avaient tout regardé, mais pas s'il avait une pancréatite, et c'était le cas ! ». Un témoignage qui résonne avec le moment du film où Roger Sabatier, se plaignant d'affronter la routine des maux ordinaires (il cite les rougeoles, varicelles, angines) qu'il lui faut soigner, affirme, avec une lumière dans le regard : « Quelquefois on voit le beau malade, le malade qu'on désire tous voir ! ». Par ailleurs, il a aimé pratiquer « dans une petite ville de province. », comme l'explique Laure. « Il a adoré le fait d'être connu par tout le monde en étant médecin ».

Laure Sabatier se souvient aussi qu'il qu'« il aimait bien avoir du recul sur les choses », comme nous le voyons dans les moments d'entretien du film où il déploie sa capacité d'analyser sa pratique. En même temps, il se laissait emporter par ses obligations de médecins qu'il ne parvenait pas à borner. Pour Pierre, Roger « était passionné par la vie. On ne le voit pas, ça, dans le film. Il me critiquait : 'tu es de plus en plus mathématicien – j'avais des responsabilités universitaires de niveau national -, tu t'écartes de plus en plus de la vie. C'est la vie qui est intéressante !' Il insistait là-dessus. »

